

NOTRE MINIDOSSIER

Journée mondiale de lutte contre le Sida, aujourd'hui En avant pour les villes !

AUJOURD'HUI, 1^{er} décembre 2016, le Gabon commémore, à l'instar des autres pays de la planète, la 29^e Journée mondiale de lutte contre le Sida, sous le thème "Levons la main pour la prévention du Sida". Les autorités sanitaires gabonaises ont, par contre, placé cette journée sous le thème national "Les villes s'engagent pour vaincre le Sida". Les villes, oui les villes. Tout part d'elles. Les données de 2014 indiquent, en effet, que le Sida - bien que les nouvelles infections tendent à diminuer dans notre pays - se concentre essentiellement dans nos centres urbains. D'où la nécessité pour le ministère de la Santé d'impliquer les mairies dans l'édition 2016 de la lutte contre le Sida. État des lieux et enjeux dans ce mini-dossier circonstanciel.

Point sur le VIH-Sida au Gabon

Prévalence national 4,1% : " un long chemin parcouru "

F.B.E.M
Libreville/Gabon

LE VIH-Sida. Si l'évocation de la maladie effraie de moins en moins le Gabonais lambda, elle demeure, néanmoins, présente au niveau de toutes les couches de la population. La célébration, aujourd'hui, de la Journée mondiale de lutte contre le Sida donne l'occasion de faire le point de cette pandémie au Gabon. Notamment, en termes de prévalence et de chemin parcouru, trente ans depuis la déclaration du premier cas dans notre

pays. Ainsi, l'Enquête démographique et de santé (EDS) du Gabon de 2012 révèle que la prévalence du VIH-Sida y est de 4,1%. Près de 48 mille Gabonais en seraient atteints. Cette prévalence est deux fois plus élevée chez les femmes (5,8%) que chez les hommes (2,2%). Les jeunes ne sont malheureusement pas en reste. Le document indique que dans la tranche d'âge de 15-24 ans, près de deux jeunes sur cent sont porteurs du virus de l'immunodéficience humaine. Une prévalence, là aussi, six fois plus accentuée chez les filles (2,4%) que



Photo : D.R

Une campagne de sensibilisation et de dépistage gratuite menée par la direction générale de la Prévention du sida.

chez les garçons (0,4%). Ces chiffres, certes, encouragent certains acteurs, révèlent cependant un certain chemin parcouru, positivement, par le Gabon,

depuis l'apparition de la maladie. A titre d'exemple, en 2003, la prévalence du VIH-Sida était beaucoup plus forte qu'aujourd'hui. Elle trahissait autour de 8,1%. Soit près du double de celle actuelle.

L'on a aussi enregistré, depuis lors, plusieurs actions conjuguées de l'État et ses partenaires. Lesquelles ont abouti à la création des Centres de traitement ambulatoire (CTA) dans toutes les provinces, à la gratuité des dépistages. Ou encore, à la mise en place d'un fonds de solidarité thérapeutique qui permet, aujourd'hui, d'ache-

ter les antirétroviraux et de les distribuer gratuitement aux malades.

En définitive, si l'on est encore loin de l'objectif de zéro nouvelle infection que le Gabon s'est fixé, l'on peut estimer, comme l'a dit le ministre de la Santé, Léon Nzouba, lors de son allocution circonstancielle, qu'« un long chemin a été parcouru dans la lutte contre le VIH-Sida au Gabon. » Avec, entre autres résultats positifs, le nombre de décès liés à la pandémie et les nouvelles infections qui ont baissé, pendant que la couverture antirétrovirale a augmenté.

Léon Nzouba appelle à une " riposte vigoureuse et adaptée "

Christian KOUIGA
Libreville/Gabon

HIER, en prélude à la Journée mondiale de lutte contre le sida, célébrée ce jour, le ministre de la Santé publique et de la Population, le Pr Léon Nzouba, a, dans son discours circonstanciel, réaffirmé la volonté du gouvernement d'apporter une "riposte vigoureuse et adaptée" à la pandémie du Sida.

A l'endroit des catégories sexuellement actives, il a rappelé que le Sida tue encore des millions de personnes, chaque année, à

travers le monde. Pour preuve, les statistiques mondiales qu'il a déclinées, donnent froid dans le dos. En effet, selon l'Onusida, au titre de l'année 2015, 36,7 millions personnes vivent avec le VIH. Soit 34,9 millions d'adultes, 17,8 millions de femmes et 1,8 million d'enfants de moins de 15 ans.

Au Gabon, selon lui, les statistiques de 2015 indiquent que 47 522 personnes sont touchées par le VIH/Sida. Les décès sont de l'ordre de 1300 contre 2500 en 2010. Les nouvelles infections, pour leur part, sont en nette diminution. Passant de 2 300, il y a six ans, à 1500.



Photo : Lapelha

Le ministre de la Santé et de la Population, Pr Léon Nzouba.

Le nombre d'enfants infectés, de 0 à 14 ans, est de 2600.

« En décembre 2015, la couverture antirétrovirale des PVVIH était de 58% contre 23% en 2010, dont 52% pour les enfants et 78% pour les femmes enceintes. Et d'après les données fournies par l'Enquête démographique et de santé 2012, la prévalence du VIH est de 4,1%, et particulièrement élevée dans les principales villes du pays. De plus, il est constaté que 50% d'hommes et 31% de femmes n'ont jamais effectué un test de dépistage du VIH. Au regard de cette situation, le risque de contamination reste donc bien

réel dans notre pays», a dit, préoccupé, le ministre de la Santé publique.

C'est pourquoi, dans le cadre de cette journée de lutte contre le Sida 2016, placée sous le thème mondial : "levons la main pour la prévention du Sida", le Pr Léon Nzouba invite chacun de nous à prendre véritablement conscience de cette maladie, qui décime notre espèce à travers le monde.

Pour cela, pense-t-il, la participation de tous (gouvernement, société civile, associations, organisations non gouvernementales...) est nécessaire pour une lutte plus efficace.

Prise en charge : comment ça marche ?

F.B.E.M
Libreville / Gabon

« EN ce qui concerne le VIH-Sida, le dépistage reste le premier pas vers la prise en charge. Car, plus tôt le virus est détecté, mieux le patient pourra être pris en charge. » C'est ce qu'a laissé entendre une source proche de la direction générale de la prévention du Sida (DGPS), interrogée sur la question. Et cette dernière d'ajouter, plus conventionnelle, qu'une fois la séropositivité mise en évidence par un test de dépistage, l'Or-

ganisation mondiale de la Santé (OMS) recommande que le patient soit automatiquement mis sous traitement, même si la charge virale est encore faible.

C'est ce qui se fait dans les dix Centres de traitement ambulatoire (CTA) disséminés à travers les neuf provinces du Gabon, dont deux à Libreville (Estuaire), a-t-il révélé. Dans ces structures, les équipes médicales conseillent au patient de suivre, outre un traitement médicamenteux, une meilleure hygiène de vie, qui convient à son nouvel état de santé. Il est surtout recommandé au porteur de VIH de dés-

ormais se protéger lors de rapports sexuels. Au risque que celui-ci ne tombe sur un partenaire porteur d'une charge virale supérieure à la sienne. Ce qui pourrait entraîner une "surcontamination de son organisme, et lui être fatale". Mais, si toutes les prescriptions sont respectées, le patient vivra le plus normalement du monde, et sa charge virale se verra fortement réduite, a-t-elle indiqué.

Aussi, si l'on peut se réjouir de la gratuité des traitements antirétroviraux (ARV) dans la prise en charge, aujourd'hui, l'on peut, néanmoins, se demander si l'accompa-

gnement psychologique, tout aussi nécessaire, suit la même courbe. Les psychologues mis à leur disposition sont-ils déjà en nombre suffisant ? Entre autres questions, les personnes vivant avec le VIH-Sida, chez qui un "riche" régime alimentaire est requis, sont-elles toujours à même de supporter financièrement ce type d'alimentation ? La réponse peut diviser.

S'il est vrai qu'un accompagnement se fait dans ce sens, ces derniers estiment que "ça pourrait être mieux". L'on se souvient d'ailleurs que le président du Réseau des personnes vivant avec le VIH-Sida au

Gabon, Jean Hilaire Ndongou, avait indiqué, dans une de nos parutions antérieures, qu'un de leurs principaux handicaps à ce jour, « est le manque de moyens qui frappe un grand nombre d'entre eux...D'autant que 80% des personnes infectées au Gabon ne travaillent pas. Dire à ce type de malade de mieux s'alimenter en glucide et en protéines animale et végétale, ce n'est pas toujours évident. »

Quoi qu'il en soit, les spécialistes ont conclu en indiquant qu'au-delà d'éventuelles failles qui peuvent exister dans la prise en charge actuelle des malades, les princi-

paux freins à l'éradication de la maladie restent "le blocage des mentalités et la non-implication de tous". Car, ont-ils déploré, il se trouve encore de nombreuses personnes qui continuent d'avoir des rapports sexuels non protégés, de tenir des comportements à risques, ou d'ignorer leur statut sérologique (la moitié des hommes au Gabon, et près d'un tiers de femmes).

Toutes choses qui contribuent, avec la stigmatisation et la discrimination des malades, à plomber la lutte contre le VIH-Sida au Gabon, et à travers le monde.